Lc 6,17-26

Après le choix de douze des disciples que Jésus appela ‘apôtres’ (13), ils descendent de la montagne et se retrouvent dans la plaine (17).

Ceux qu’ils y rencontrent sont désignés par deux termes dont les précisions sont ici particulières.

- Une « foule » (*ochlos*), généralement imprécise, devient ici « une foule de ses disciples ».

- Le « peuple » (*laos*), désignant ceux qui adhèrent à l’Alliance ou à l’annonce du Royaume de Dieu, qui est ici introduit par le terme de ‘multitude’ (*plèthos*), suggérant que ce n’est plus limité à un petit nombre de fidèles ou au seul peuple d’Israël, comme en atteste d’ailleurs la provenance : à la fois la ‘Judée’ (au sens large de pays des Juifs) avec Jérusalem, mais aussi le littoral de Tyr et Sidon (en terre païenne et ouvert à la Méditerranée).

Luc précise que les gens de ce « peuple » viennent ‘écouter’ et ‘être guéris’ de maladies ou ‘soignés’ d’esprits impurs (18). La « foule » recherche une puissance qui ‘guérit’ (19).

Pour les premiers, on peut lire que c’est par l’écoute qu’ils sont guéris ou soignés, tandis que pour la foule, c’est le toucher qui importe.

Par rapport à tout cela, Jésus prend de la hauteur en ‘levant le yeux’ sur les disciples (20) et en les enseignant. Les quatre annonces de bonheur s’adressent à ‘vous’ les disciples (20-22). La première qui concerne les pauvres est au temps présent, les suivantes associent le présent et le futur.

Les « pauvres » y ont la première place (*ptôchoi*), comme la Bonne Nouvelle adressée aux pauvres (4,18 et 7,22, ainsi que la veuve de 21,3), comme le repas d’Alliance avec eux (14,13.21 ; 16,20.22), dans le partage (18,22 ; 19,8).

Ceux qui ont faim (*peinaô*, 21) étaient déjà présents dans le Magnificat (1,53) et Jésus lui-même a connu la faim, au désert (4,2). Ils seront ‘rassasiés’ (*chortazô*), quand sera vécu le Royaume de Dieu (comme lorsque la foule est nourrie, 9,17, et comme ne l’était pas le Lazare de la parabole, 16,21).

Ceux qui pleurent maintenant (*claiô*, 21) : on en retrouve pour la mort physique (7,13 ; 8,52) ou la mort spirituelle, le péché (7,38 ; 19,41 ; 22,62 ; 23,28).

Les quatre verbes suivants (haïr, etc.) envisagent des situations futures de rejet, en contraste avec « Soyez heureux » (22) puis « Réjouissez-vous » (23).

Le quatrième verbe, *ec-ballô*, ‘jeter dehors’, revient souvent à l’occasion d’expulsions de démons, mais aussi quand Jésus lui-même est rejeté de la synagogue et de la ville de Nazareth (4,29) ou quand il annonce sa mort (20,12-15) Le verbe est le même à la mort d’Etienne (Ac 7,58).

« Heureux » (*macarios*) est une proclamation que l’on voit une quinzaine de fois chez Lc tandis que « Réjouissez-vous » (du verbe *chairô*, fréquent chez Lc) se retrouve notamment dans le salut de l’ange à Marie (1,28) et dans la perspective du Royaume de Dieu (10,20, comme 15,6.9.32).

En contraste, les versets suivants (24-25) ont quatre fois « Hélas », « Quel malheur pour vous ! » : *ouai*, repris dix autres fois par Lc, notamment à l’adresse des pharisiens et des docteurs de la loi.

Ici, il s’adresse aux riches (*plousios*), visés aussi dès le Magnificat (1,53), dans deux paraboles (12,16 ; 16,19-22) dans la rencontre de l’homme riche notamment (18,23-25).

Ces riches ont déjà leur réconfort (*para-clèsis* traduit parfois ‘consolation’) : ils s’appuient sur leurs richesses, alors qu’un Syméon, par exemple, comptait sur l’aide venue de Dieu pour tout Israël (2,25) et alors que Jésus annonce sous le nom de Paraclètos la venue de l’Esprit Saint (Jn 16,7).

Et ceux qui dès maintenant sont ‘comblés’ (25, *em-piplèmi*) sont en contraste à ce qu’évoque Marie chantant que ‘Dieu comble les affamés’ (1,53).

*Christian, le 06/02/2019*